

JOUR DE PÂQUES 2009

Regarder voir

Pourrais-je oublier que notre Église est dans la tourmente ? Ce n'est pas seulement un effet médiatique sur des affaires religieuses affligeantes, en matière de politique ou de sexualité. C'est plus profond, car il y a quelque chose qui la ronge de l'intérieur et qui concerne la foi. Aussi il importe ce matin de nous interroger sur notre foi. L'évangile du matin de Pâque nous y invite, puisqu'il met en contraste les deux disciples avertis par Marie-Madeleine que le tombeau de Jésus était vide. Pierre regarde attentivement les linges rangés dans le tombeau et il constate que le corps de Jésus n'est plus là. Si Pierre n'en conclut rien, l'autre disciple croit : Jean le dit dans une phrase lapidaire : « Il vit et il crut ». Soyons attentifs aux deux verbes voir et croire pour bien les entendre dans leur différence et dans leur complémentarité.

La différence entre voir et croire est habituelle dans le langage courant. Voir, c'est percevoir une présence sensible et objective. Mais le verbe *voir* dit aussi la force de l'esprit qui accède à une certaine connaissance. Au contraire, *croire* se rapporte à une connaissance sans évidence ni présence qui rendent nécessaire la confiance en la parole ou l'attestation d'un autre. En rester à ce point serait superficiel et nous enfermerait dans une opposition qui fait du tort à la vie chrétienne. Il est en effet un troisième verbe dans le récit de Jean, le verbe *regarder*. Regarder, c'est ouvrir les yeux sur ce qui est devant soi. Or tout le monde peut regarder une même chose, mais cela ne signifie pas que tous voient la même réalité. Par exemple, si je vous montrais maintenant ma vieille bible, vous pourriez tous la regarder et constater que c'est une vieille bible, mais cela ne signifierait pas que nous verrions la même réalité. En effet, vous ne savez pas ce qu'elle signifie pour moi, l'occasion de son achat, les heures passées à la lire, à l'étudier, les textes partagés, les rencontres... bref, la trace d'une vie et pas seulement un objet. Ainsi, ce matin, Pierre regarde attentivement, mais il ne voit pas ce que voit l'autre disciple. Si Jean choisit de marquer l'opposition de l'un et de l'autre au moment où ils découvrent le tombeau vide, c'est parce que voir est un art qui suppose un long apprentissage qui permet de mettre en œuvre les ressources de son esprit.

La dernière phrase du texte lu ce matin de Pâque dit : « Les disciples n'avaient pas vu que, d'après les Ecritures, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts » (Jn 20, 9). Ils n'avaient pas vu que la mission de Jésus ne se bornait pas à la restauration du Royaume de David. Ainsi Pierre est-il excusé. Mais par contraste, nous voyons combien l'autre disciple a anticipé sur ce que les apparitions du Ressuscité rendront manifeste. L'autre disciple était entré dans l'intelligence des Ecritures ; ainsi éveillé, il a regardé et il a vu ce que l'absence du corps de Jésus disait à son cœur et à son intelligence. « Il vit et il crut » ! Entendons bien ce que signifie croire. Son voir était d'un moment ; il était circonstancié. Son acte de croire le rattachait à Dieu, le Dieu généreux qui a donné son Fils et, en lui, se donnait lui-même.

Si Jean oppose les deux disciples, il nomme le premier Pierre mais il ne dit pas le nom du deuxième qui reste « l'autre disciple ». Pourquoi cette réserve ? Elle respecte une règle : si le nom du personnage central n'est pas donné, c'est pour que le lecteur puisse prendre sa place. Ainsi, l'autre disciple c'est tout autre disciple, et donc chacun de nous aujourd'hui, aimé du Christ. Nous regardons ce que tout le monde regarde ; nous savons y voir le passage de Dieu et nous entrons dans le chemin de la foi. Croire est bien plus que l'adhésion à un énoncé du catéchisme, c'est notre vie. Aussi toute la démarche de l'autre disciple nous concerne. D'abord, sa course, qui exprime le désir de vivre, d'aimer, de comprendre. Ensuite, l'attention à ce qui est et le respect d'autrui. Et surtout, la foi qui nous fait entrer dans une grande aventure, celle qui fait de nous des enfants de Dieu, nous fait participer à la vie du peuple de Dieu et fait de nous les témoins de l'amour infini de Dieu. Tel est ce que Dieu attend de nous et aussi obscurément le monde qui attend la lumière !

JEAN-MICHEL MALDAMÉ O.P.